



N° JAU/18 - 1^{er} février 1960

"LE CHRIST DE L'ISLAM"

par Michel Hayek

Editions du Seuil, Paris 1959, 285 p.

R. CASPAR

Les rapports de l'Islam et du Christianisme¹ sont souvent à l'ordre du jour dans notre monde contemporain : des comités des sessions, des conférences, des articles prônent un rapprochement, voire un front uni, des deux religions, ou des deux civilisations, contre un danger commun. D'éminentes personnalités ont depuis longtemps invité chrétiens et musulmans à dépasser le cercle d'incompréhension et d'hostilité dans lequel les deux religions se sont enfermées pendant des siècles. Mais pour que le dialogue s'engage avec profit il doit être précédé d'un travail de "connaissance et de reconnaissance" nous dit la bande d'envoi du livre dont nous allons parler. Un dialogue de sourds à partir d'une vue faussée de "l'autre" est toujours regrettable ; il devient néfaste au suprême degré lorsqu'il s'engage ainsi au plan des doctrines qui touchent au cœur même de la foi des hommes et de leurs relations avec Dieu.

A ce travail d'information lucide et objective, M. l'Abbé Michel Hayek a voulu contribuer. Prêtre maronite du Liban il est l'héritier de ces chrétiens orientaux qui furent pendant longtemps les seuls témoins de la foi chrétienne au cœur de l'Islam et qui partagèrent avec les chrétiens d'Occident la responsabilité d'incompréhension et de durcissements mutuels. Auteur d'une thèse de Théologie sur "Le Christ de l'Islam" qui fit quelque bruit à Paris en 1957, il nous livre aujourd'hui le recueil des textes qui servirent de base à sa réflexion, en nous annonçant la future publication du résultat de ses travaux.

Présenter des textes avant d'esquisser les synthèses et de formuler les hypothèses est d'une saine méthode. Encore faut-il que ces textes soient représentatifs et qu'ils soient accompagnés d'une présentation qui permette de les situer et de les comprendre correctement. L'auteur a donc fait précéder chaque série de documents de quelques pages d'introduction qui abordent les problèmes essentiels. Les textes eux-mêmes sont groupés en huit chapitres : les passages christologiques du Coran, puis un ensemble de textes de la Tradition musulmane (Hadith, historiens, conteurs, mystiques, etc...) qui concernent Zacharie et Jean Baptiste, Marie, les miracles de Jésus, ses Apôtres Jésus-Guide des spirituels, son "élévation" et son "retour" à la fin des temps.

Ainsi conçu, et sous un tel titre, l'ouvrage ne manquera pas de susciter l'intérêt de tous ceux qui, de plus en plus nombreux, sont avides d'information sur un tel sujet. C'est pourquoi nous croyons utile de jeter ici un coup d'œil sur ces textes, sans négliger les pages d'introduction qui les présentent.

¹ Recension extraite de la revue "IBLA" 12, rue Jamaa el Haoua, Tunis, n° 86, du 2^{ème} trimestre 1959, pp. 247-253

Sous le titre "La Christologie du Coran", on a groupé LES VERSETS CORANIQUES qui parlent de Jésus et des personnages qui s'y rattachent (Marie, Zacharie et Jean Baptiste, les Apôtres, etc...), classés dans l'ordre chronologique de la révélation coranique, tel que l'ont établi les Orientalistes et qui est en gros conforme à la Tradition musulmane. Le lecteur chrétien découvrira ou relira ces passages plus proches de la littérature des Apocryphes que des vrais Évangiles, mais empreint d'une admiration sans réserve pour Jésus et sa Mère. Il ne s'étonnera pas des dénégations formelles qui sont opposées aux Mystères chrétiens ; l'état religieux de l'Arabie du VII^e siècle expliquerait bien des incompréhensions. Mais le but de ce livre n'est pas de rechercher des sources ou de proposer des explications ; il donne les textes eux-mêmes laissant à chacun le soin de juger.

Le relevé des péripécies concernant Jésus et ses compagnons nous a semblé complet. Mais on n'oubliera pas que pour avoir une vue exacte de la "Christologie du Coran", il faudra tenir compte des autres textes qui parlent de l'Évangile des Chrétiens et même des Juifs. Il faudra surtout replacer les textes cités dans l'ensemble du contexte coranique et dans les perspectives qui lui sont propres.

L'auteur donne une traduction originale de ces versets si souvent traduits. Elle nous a paru remarquable d'élégance et de fidélité ; les pièges où sont tombés de grands noms ont été évités. Tout au plus, le sens nous a paru parfois légèrement sollicité : un pronom est remplacé par la personne qu'il est censé représenter (p. 35 : "Il est seulement un serviteur" devient : "Jésus est seulement un serviteur" ; "Ils étaient prompts à faire le bien" devient : "Ils étaient, tous trois, prompts à faire le bien"). Interprétations légitimes mais qui dépassent le texte, d'autant que les Commentateurs du Coran hésitent sur l'identification de ces pronoms. Plus important peut-être, traduire "Rûh" et "Rûh-al-qudus" par "Esprit" et "Esprit-Saint" risque d'induire en erreur des lecteurs chrétiens : même si on estime que l'interprétation commune des Commentateurs ("Rûh" est l'ange Gabriel) n'est ni unanime ni exclusive, on reste bien loin de la notion chrétienne d'Esprit-Saint. Quelques notes auraient été utiles pour éviter ces confusions, justifier certaines traductions, rendre compte du choix de variantes qui ne sont pas celles de la Vulgate du Caire (p. 35 : "ton peuple s'est détourné de lui" au lieu de : "ils se récrièrent à son propos") ; expliquer des expressions curieuses ("Los à Lui" passim, repris de M. Massignon) ou obscures au non initié ("Il est la Science de l'Heure", p. 35...).

L'auteur a souligné dans une brève introduction l'importance primordiale de ces textes coraniques : tous les développements postérieurs y sont en germe. L'autorité singulière du Coran en Islam (même si l'opinion qui fait du Livre pris dans sa matérialité un attribut divin éternel et increé est le fait de quelques extrémistes "Hashwiyya" désavoués par l'ensemble de la Tradition, comparer p. 29) sollicitera et limitera à la fois la réflexion des musulmans. C'est dire que les chapitres suivants dont les textes sont tirés de la TRADITION MUSULMANE n'auront plus la même valeur. Si les "Traditions" ("Hadith) authentiques ont encore valeur de source de la foi, les autres "valent ce que valent leurs auteurs" dit très bien M. Hayek (p. 18) Réserve importante surtout lorsqu'il s'agira d'auteurs aussi suspects à l'orthodoxie musulmane qu'Ibn 'Arabi ou "Ikhwân al-Safâ". Nous y reviendrons.

Voici d'abord l'histoire de Zacharie et de Jean Baptiste (chapitre II) : plus que le précurseur du Messie, c'est l'ascète du désert, "chaste et seigneur", disait le Coran ; la Tradition lui confère le don des larmes, l'impeccabilité qui le met au dessus de tous les autres, le fait exécuter par la main d'un roi impie sur la demande de sa fille tandis que son père Zacharie est confondu avec le Zacharie fils de Barachie et avec Isaïe qui est scié en deux dans un arbre.

Dans le chapitre sur Marie-Maryam, le chrétien retrouvera l'atmosphère de merveilleux qui règne dans les Apocryphes du Nouveau Testament. Il se réjouira de la dévotion qui inspire ces pages et dont vivent nombre d'âmes pieuses en Islam. Sans doute il existe aussi d'autres pages moins discrètes, semblables à ce que Saint Jérôme appelait déjà les "deliramenta apocryphorum". L'auteur a choisi les textes les plus favorables et nous l'en remercions : c'est faire preuve de respect envers Marie et envers les musulmans.

La Tradition musulmane puise à nouveau dans la Tradition chrétienne la moins authentique pour étoffer les miracles de l'enfance de Jésus (chapitre IV) auxquels le Coran faisait déjà allusion : miracles naïfs, voire inconvenants ou tout simplement inutiles, témoins à la fois de méconnaissance et d'admiration pour Jésus, qui reste le grand thaumaturge, le "médecin du temps de la médecine" selon un schéma favori de l'apologétique musulmane récente.

Les textes concernant les Apôtres de Jésus (chapitre V) démarquent, parfois d'assez loin, les récits des Évangiles. M. Hayek indique bien le point de départ coranique des récits musulmans - deux passages du Coran : 36, 14-18 - qui est une allusion à la mission d'Agabus et deviendra la légende de Habi'd le Charpentier, et 5, 112-118 où les Apôtres demandent à Jésus de faire descendre du ciel une

"Table servie" ("mâ'ida"). Y voir une allusion à la Cène et à un Poisson mystérieux qui serait l'Ichthys christique (p. 114) nous semble aventureux. Disons plus simplement que la Tradition musulmane amalgame des souvenirs de la Cène, de la vision de Saint Pierre à Joppé et surtout de la multiplication des pains et des poissons (voir Tabari, in loco).

Suit un long chapitre intitulé : "L'Imam des errants". C'est le titre donné à Jésus par plusieurs mystiques musulmans qui voient en lui le parfait modèle de l'ascète pauvre, contempteur du monde, cette "truite" (p. 162), prêchant une religion pure et intérieure. C'est là que l'on trouvera les plus beaux textes mis dans la bouche de Jésus : certains sont directement tirés des Évangiles canoniques, tels ceux de la Tentation au désert, des Béatitudes, du signe de l'amour, etc... ; d'autres ne sont que l'attribution à Jésus des consignes et des réflexions des mystiques musulmans sur la vie ascétique, sur le pur amour... C'est le chapitre le plus riche mais il faut bien dire que c'est aussi le plus sujet à caution. Nous sommes là bien loin des données coraniques. Les mystiques les plus contestés en Islam, et de fait les plus contestables, tel Ibn 'Arabi souvent cité fournissent la presque totalité de ces textes. Là plus qu'ailleurs il faudra situer cette tradition mystique dans l'ensemble du contexte musulman pour éviter les erreurs de perspectives et les fausses pistes. L'auteur s'y emploie dans la brève introduction à ce chapitre.

Les deux derniers chapitres, plus brefs, ne sont pas moins importants par les graves problèmes qu'ils soulèvent. D'abord "l'Élévation de Jésus" selon les termes du Coran qui n'admet pas la crucifixion et la remplace par le "rappel" de Jésus et son élévation au ciel. Commentateurs et historiens fournissent des textes qui prolongent et circonscrit ceux du Coran. La plupart sont bien connus et nous n'y insistions pas si l'auteur ne tentait, dans sa présentation (p. 217-219), de rouvrir le procès et de rénover les solutions : un courant de pensée musulmane aurait admis la crucifixion et la mort de Jésus. Il ajoute avec probité : "C'est l'opinion d'auteurs indépendants et plus fréquemment de philosophes ayant subi l'influence du dualisme néo-platonicien". Ceux-ci en effet définissent l'homme par son âme; dès lors, peu leur importe que cette âme se soit séparée de son corps : en fait l'homme n'est pas mort mais est seulement délivré de la prison de son corps. D'ailleurs "la position de ces auteurs ne rejoint nullement la pensée traditionnelle de l'Islam... pour qui il n'y a qu'un sens possible : Jésus n'est pas mort sur la croix... Et d'autre part il est certain que l'Islam méconnaît totalement le Mystère de la Rédemption" (p. 218). Nul doute que l'auteur ne revienne sur cette grave question dans les ouvrages qu'il annonce. Relevons seulement ici une citation qui pourrait induire en erreur. Parmi les opinions sur le sort de Jésus. "d'autres disent que l'humanité en lui fut crucifiée tandis que la divinité s'est élevée" (p. 226) ; la citation renvoie à Baydawi, le Commentateur dont on sait l'autorité. Ainsi présenté, le texte semble indiquer qu'il s'agit d'une opinion musulmane étrangement semblable à la foi chrétienne. De fait, Baydawi ne nomma pas les auteurs de cette opinion : il faut recourir à sa source la plus habituelle, le Kashshâf de Zamakhshari, où le sens est parfaitement clair : il s'agit de l'opinion des Chrétiens Nestoriens. Quoi qu'il en soit, on admirera dans le même chapitre un beau texte de Hallâj et la page d'un auteur égyptien contemporain, le Dr. Kâmil Husayn, qui prend le Vendredi-Saint pour cadre de ses réflexions sur les drames de la conscience.

Prolongeant la position musulmane sur la non-crucifixion et l'élévation de Jésus, les textes cités dans le dernier chapitre décrivent les étapes du "Retour de Jésus". Car l'Islam, on le sait, fait du retour de Jésus un des signes préliminaires à la Fin du monde. De là à comparer, voire à identifier, cette attente du retour de Jésus avec l'attente chrétienne de la Parousie il n'y a qu'un pas qui a parfois été franchi. Sans doute les emprunts musulmans à la littérature des Apocalypses juives et chrétiennes permettent de retrouver certains traits communs. Mais la ressemblance est surtout matérielle. Les tentes cités ici ne laissent la place à aucun doute sur ce sujet : Jésus reviendra en fidèle musulman et condamnera les chrétiens qui l'auront divinisé. Une fois de plus, l'ensemble du texte du Coran est à la source de cette position traditionnelle. L'auteur place dans le cadre du retour de Jésus la position, aujourd'hui célèbre, d'Ibn 'Arabi, de Tirmidhi et de quelques autres mystiques musulmans qui voient en Jésus le "Sceau de la sainteté", Mohammad restant le "Sceau des prophètes". Inutile de répéter ce que nous avons dit sur l'ésotérisme de ces auteurs. Ajoutons cependant que nombre de mystiques musulmans et des plus représentatifs, tel Abdallah Ansari, ne se réfèrent pratiquement pas à Jésus dans leur itinéraire spirituel.

Refermant ce livre, le lecteur chrétien sera sans doute à la fois attiré et déçu. Retrouver dans les écrits musulmans tant de pages inspirées de près ou de loin par la Tradition chrétienne, sentir l'admiration, la sympathie, la dévotion même du Coran et des auteurs musulmans envers Jésus et sa Mère ne peut que réjouir le cœur de ses fidèles. Pourtant, à qui s'imposera le nécessaire travail de discrimination entre ces documents de valeur fort différente, UNE DOUBLE CONCLUSION S'IMPOSERA : d'une part, l'essentiel a été dit par le Coran, et la Tradition musulmane la plus authentique ne fera qu'illustrer ces positions par des emprunts aux sources souvent bien marginales du Christianisme ; d'autre part, les textes qui semblent les plus positifs, les plus proches du Christianisme,

sont le fait d'une ligne musulmane assez suspecte. Sans rouvrir le procès du Soufisme en Islam, notons seulement qu'à part Ghazali, les principaux auteurs cités sont : Ibn 'Arabi dont le panthéisme moniste a perverti la mystique musulmane à partir du XIII^e siècle et les "Ikhwân al-Safâ" dont l'ésotérisme est bien connu. Certes, il ne nous appartient pas de décerner des brevets d'orthodoxie ou d'hétérodoxie. Mais, puisque le livre de M. Hayek entend servir un dialogue basé sur la "connaissance et la reconnaissance", il vaudra mieux insister sur le dépôt essentiel de la foi musulmane ou chrétienne, et donc revenir au Coran et à ses Commentaires autorisés. L'auteur semble avoir peu d'estime pour les "logomachies", des Commentateurs (p. 22). Il aurait pu trouver chez eux, chez Tabari, Razi ou Alûsi par exemple, des textes aussi valables et plus sûrs, que certains de ceux qu'il a choisis. Nous croyons surtout qu'on trouvera chez eux, en plus d'une étude exhaustive des possibilités du texte coranique, la Tradition la plus conforme au Coran, en tout cas celle dont a vécu et vit encore l'Islam.

En définitive les documents rassemblés par l'auteur prendront leur valeur par l'usage qu'on en fera. C'est dire que le plus important, à notre sens, est de doter les esprits aspirant à un dialogue d'un cadre de pensée qui leur permette de situer ces textes dans la ligue propre et essentielle des religions en question. C'est à ce but que veulent répondre les pages d'introduction placées par l'auteur en tête du livre et avant chaque chapitre. Elles sont sobres et denses, généralement soucieuses des différences de contexte et répudiant tout concordisme facile. Nous avons relevé cependant, quelques dépassements dans la traduction du Coran, dans la présentation de quelques textes. Certains titres de chapitre ("La Cène" "La Parousie") peuvent également prêter à confusion. Le lecteur averti rectifiera sans doute de lui-même.

Il nous reste à remercier M. l'Abbé Hayek de donner à un large public accès à ces textes agrémentés de nombreuses illustrations, précieuses par leur charme et leur valeur de témoignage. Nous souhaitons succès à un ouvrage qui le mérite et nous espérons la parution prochaine des œuvres qu'il nous annonce et qui aideront certainement à utiliser ces documents pour le plus grand profit d'une mutuelle compréhension.

R. CASPAR



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--